Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 36 (1988)

Artikel: Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)
Autor: Bonnet, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728434

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)

Par Charles BONNET

Rapport préliminaire
sur les campagnes de 1986-1987
et de 1987-1988

La Mission de l'Université de Genève au Soudan a mené deux nouvelles campagnes sur le site de Kerma (Province du Nord). Le programme de recherche s'est vu notablement élargi avec la découverte dans la nécropole orientale des vestiges d'un établissement antérieur aux cultures Kerma[1]. Nous sommes très redevables envers le directeur du Service des Antiquités, M. Nigm Ed Din Mohamed Sherif, qui a beaucoup œuvré pour nous faciliter la tâche; qu'il nous soit permis, au moment où il quitte son poste, de lui exprimer notre gratitude pour l'amitié dont il nous a honorés durant plus de vingt ans. Son successeur, M. Ussama Abdel-Rahman El Nour, nous a déjà offert son appui et nous nous réjouissons de cette nouvelle collaboration. Mentionnons encore les fructueux échanges avec la Section française de la Direction des Antiquités du Soudan, plus particulièrement avec M. J. Reinold, dont les prospections sur le site voisin de Kadruka apportent de nombreuses données sur l'occupation pré- et proto-historique de la région.

Que les différentes instances qui nous ont accordé leur soutien financier trouvent ici aussi l'expression de notre vive reconnaissance: le Fonds national de la recherche scientifique, le Musée d'art et d'histoire de Genève qui, outre son subside, prend en charge la restauration du matériel archéologique, ainsi que la Fondation H.-M. Blackmer. Nos remerciements s'adressent également à nos collègues de la Commission des fouilles de l'Université de Genève pour l'intérêt qu'ils portent à nos études[2].

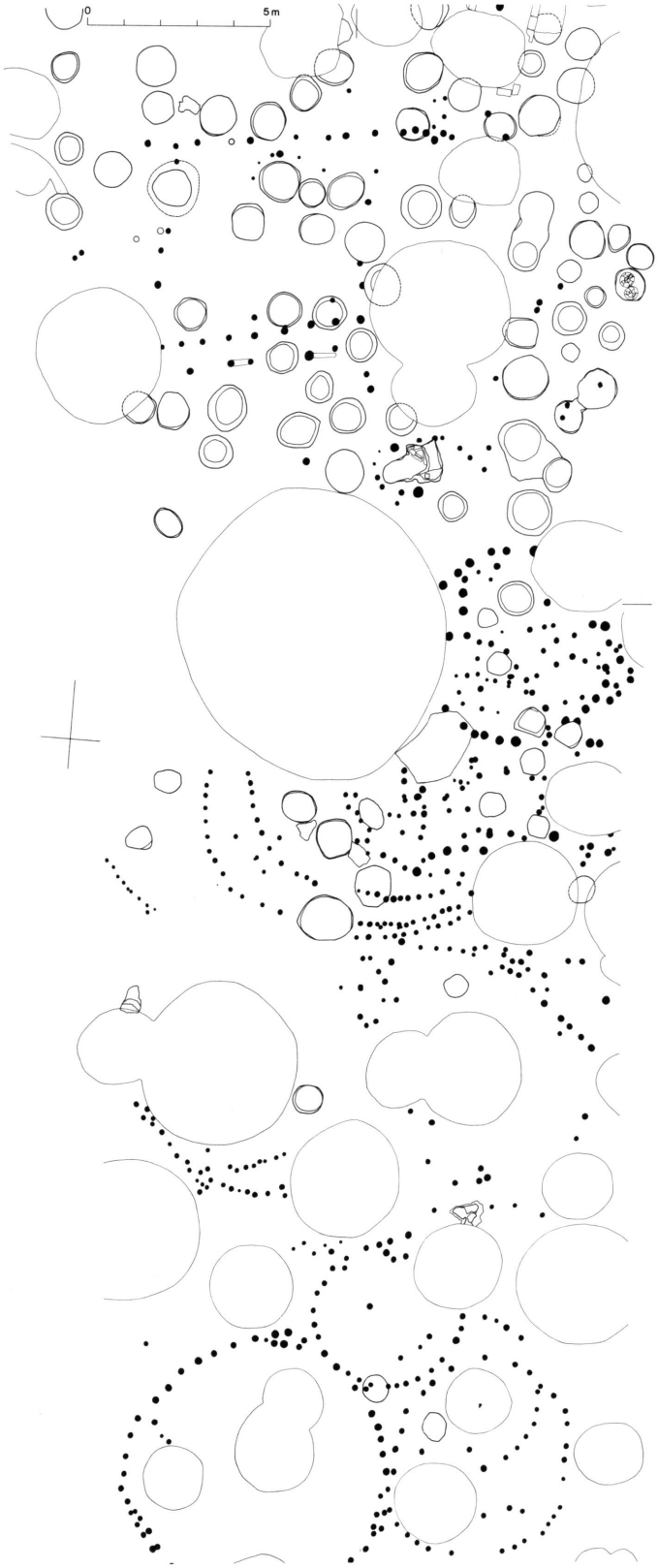
Dans la nécropole, deux secteurs du Kerma Moyen ont fait l'objet de fouilles, alors que dans la ville, les recherches, axées sur le système défensif, ont permis notamment de localiser des boulangeries datant de 1700 à 1500 avant J.-C. En outre, plusieurs interventions de sauvetage ont été imposées par l'urbanisation du bourg moderne de Kerma, interventions placées sous la responsabilité de M. Salah Eddin Mohamed Ahmed, Inspecteur du Service des Antiquités du Soudan et doctorant à l'Université de Lille III. Un cimetière chrétien et un deuxième bâtiment napatéen ont été reconnus. Enfin, les travaux de restauration et de protection ont continué.

Les chantiers de fouille ont été ouverts du 5 décembre 1986 au 30 janvier 1987 et du 3 décembre 1987 au 27 janvier 1988. Nos deux raïs de Tabo, Gad Abdallah et Saleh Melieh, dirigeaient avec leur compétence habituelle l'équipe des 60 à 85 ouvriers. M. Abdallah El Nesir, inspecteur, a également participé à l'une des campagnes. L'expérience des différents membres de la Mission nous a été une fois de plus précieuse. Mlle B. Privati s'est occupée du matériel archéologique et a participé aux recherches dans la nécropole; M. T. Kohler a suivi le dégagement des structures dans la ville antique, alors que M. Salah Eddin Mohamed Ahmed se consacrait à l'étude du développement de la ville après le Nouvel Empire. MM. L. Chaix et Ch. Simon ont poursuivi l'examen des ossements animaux et humains. M. P. De Paepe, du Laboratoire de Géologie de l'Université de Gand, nous a apporté une meilleure compréhension de la géologie régionale, tout en procédant à des analyses de la céramique. La documentation photographique a été établie par M. D. Berti, qui a également pris part aux travaux archéologiques; l'intendance et la restauration des objets étaient confiées à Mme M. Berti.

L'agglomération pré-Kerma

A la suite du décapage du *secteur CE 12*, au centre de la nécropole orientale, sont apparues des fosses qui se différenciaient clairement des aménagements funéraires habituels. L'examen du matériel céramique recueilli dans leur remplissage laissait entrevoir des analogies avec le Groupe A de Basse Nubie, confirmant ainsi que nous étions en présence de vestiges antérieurs aux sépultures Kerma. La rareté des importations égyptiennes et le caractère régional de certaines poteries incitent cependant à la prudence, aussi avons-nous préféré utiliser le terme «pré-Kerma» plutôt que celui de «Horizon A» pour définir cette nouvelle culture[3]. Les affinités entre le Groupe C de Basse-Nubie et Kerma sont également nombreuses, bien que ces deux cultures soient indépendantes. Il conviendra donc d'établir si l'Horizon A s'étend vers le sud, ou si, comme nos premières découvertes le suggèrent, il s'agit d'une population distincte dont les limites territoriales restent à préciser.

A ce jour, une surface d'environ 55 m par 20 m a été dégagée. Le creusement des tombes du Kerma Moyen a



2. Vue générale de l'établissement pré-Kerma.

passablement perturbé le secteur. Les fosses pré-Kerma, relativement petites (entre 0,70 et 1 m de diamètre), ont une profondeur variable, pouvant dépasser le mètre. Nulle part cependant, le sol d'occupation n'a été retrouvé. L'extrémité méridionale du décapage, dont le niveau est proche de la plaine environnante, a particulièrement souffert de l'érosion. Au nord, les vestiges sont mieux préservés. De nombreux trous de poteaux ont également été mis en évidence par les décapages et balayages successifs (fig. 1).

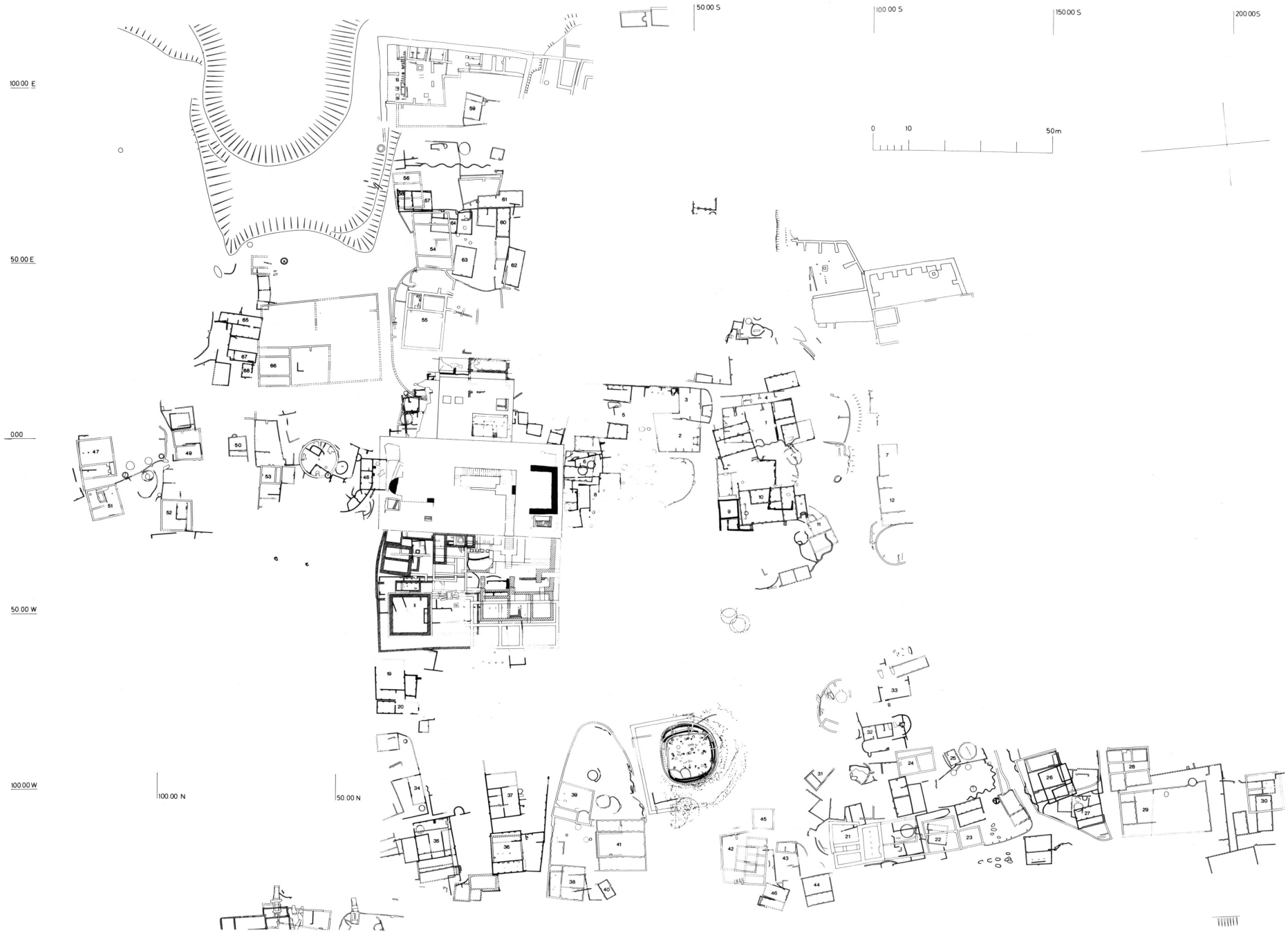
Près d'une centaine de fosses ont été fouillées; leur répartition est plus dense au nord qu'au sud et leur organisation n'est que difficilement perceptible. Cependant, il est certain que le secteur étudié ne représente qu'une petite partie de l'établissement, dont la superficie devait sans doute approcher celle de Khor Daoud ou d'Afieh, les deux sites d'habitat d'une certaine importance repérés en Basse-Nubie[4]. Les fosses ne se recoupent pas entre elles mais sont souvent partiellement détruites par les tombes (fig. 2).

1. L'établissement pré-Kerma. Plan schématique (Dessins B. Privati).

3. Greniers ou magasins pré-Kerma.

4. Huttes circulaires de la fin du IVe millénaire.

5. Plan schématique de la ville antique de Kerma (Dessins T. Kholer et A. Peillex).


100.00 E
50.00 E
000
50.00 W
100.00 W
100.00 N
50.00 N
50.00 S
100.00 S
150.00 S
200.00 S
0
10
50m

Elles n'appartiennent pas toutes à la même période. Certaines ont été soigneusement refermées avec du limon et des trous de poteaux ont été creusés au travers de cette couche. La présence de deux jarres encore *in situ* dans une des cavités laisse supposer que ces aménagements servaient de greniers ou de magasins pour des produits liquides, comme cela semble avoir été le cas à Khor Daoud (fig. 3). Les parois de certaines fosses étaient rubéfiées, alors que d'autres étaient recouvertes d'un enduit de limon. Toutefois, aucune graine n'était préservée dans le remplissage qui, par ailleurs, n'a livré que peu d'ossements animaux[5]. Relevons la présence de deux objets fragmentaires en terre, dont l'un pourrait correspondre à l'extrémité cunéïforme d'une figurine anthropomorphe.

L'implantation des trous de poteaux restitue des tracés circulaires de plus ou moins grand diamètre, ainsi qu'une structure quadrangulaire. Au centre de la fouille, où le sol est peu érodé, les recoupements sont assez nombreux et témoignent de la succession de plusieurs huttes sur le même emplacement. Actuellement, on estime que ce type de construction en bois et en paille ne résiste guère plus de quinze ou vingt ans. Dans la zone où se rencontre la plus forte concentration de greniers, les trous de poteaux sont plutôt rares, si l'on excepte ceux liés à la structure quadrangulaire. Vers le sud, l'érosion ayant fait disparaître les couches supérieures, seules les traces les plus anciennes ou les plus profondes ont subsisté.

La présence de huttes circulaires, d'un diamètre compris généralement entre 4,30 et 4,70 m, est attestée dans plusieurs quartiers de la ville. Les pieux, distant de 0,20 à 0,35 m, sont relativement puissants (0,10 à 0,20 m de diamètre), et nous avions proposé d'interpréter ces vestiges comme des habitats[6]. Dans l'établissement pré-Kerma, si plusieurs huttes présentent également un diamètre de 4 et 5 m, d'autres peuvent atteindre jusqu'à 8 m. En ce qui concerne les poteaux, les mesures effectuées sont les suivantes: diamètre 0,20 m pour un espacement de 0,40 à 0,50 m dans les structures les plus petites; diamètre 0,10 - 0,15 m pour un espacement de 0,20 - 0,40 m pour les plus grandes. Notons encore que, dans la construction quadrangulaire, la distance séparant les trous de poteaux varie de 0,40 à 1 m. Ces premiers résultats montrent l'intérêt de continuer les décapages afin de mieux documenter un type de structures encore peu étudié (fig. 4).

Trois foyers doivent encore être mentionnés; nous avions tout d'abord songé à des fours de potier qui, selon une analyse C^{14} effectuée sur du charbon de bois, pourraient appartenir à une phase ancienne de l'établissement[7]. Toutefois, aucun tesson n'a été retrouvé dans les niveaux de destruction et leur forme générale ne correspond guère aux dispositifs étudiés jusqu'ici.

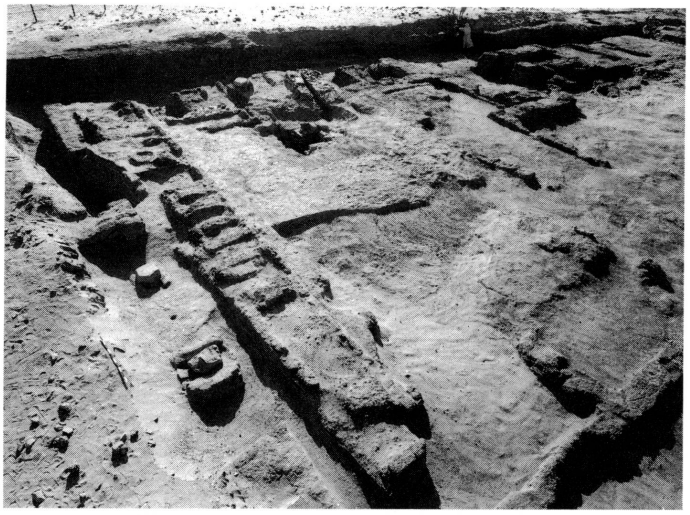
Les premiers balayages du *secteur CE 15* de la nécropole ont fait apparaître des trous de poteaux similaires à ceux de *CE 12*. Une distance de 100 m sépare les deux secteurs, ce qui donne une idée de la tâche qu'il reste à accomplir pour comprendre le développement et le rôle de cette agglomération si importante pour l'histoire de l'Afrique.

La ville antique

L'organisation du *quartier oriental* est liée à la présence d'une voie d'accès majeure, probablement une des portes principales de l'agglomération. C'est en effet le chemin le plus direct vers la nécropole, distante d'environ 3,5 km. Assez tôt au cours du Kerma Moyen, le système de défense est doté dans ce secteur de puissants massifs arrondis, assurant des lignes de tir pour les archers. Malheureusement, les fondations très mal conservées n'autorisent qu'une interprétation limitée de leur plan. En fait, il a fallu longer ces remparts «en négatif» puisque ce sont les fossés qui en restituent le contour général. Cette étude est d'autant plus difficile que toutes ces fortifications n'ont cessé d'être remaniées et que les ajouts successifs sont loin de refléter un plan cohérent (fig. 5, 6).

Durant le Kerma Classique, la création d'un front rectiligne a permis une importante extension au sud de ce que nous tenons pour une des entrées principales de la ville. Le nouveau mur, qui se développe sur plus de 40 m de longueur, dépasse d'environ 20 m les anciens remparts, dont le remblaiement a été consolidé par un réseau de fondations formant des sortes de caissons. Il servira ensuite lui-même de point d'appui à d'autres dispositifs défensifs. Les fondations très puissantes (entre 1,50 et 2 m d'épaisseur), constituées par de grands blocs de grès ferrugineux, s'enfonçaient à plus de 2 m de profondeur. Notons encore qu'un fossé longeait, puis contournait ce rempart dont l'élévation était sans doute formée par d'épais massifs de brique crue. A l'in-

6. Fossés de la ville antique.



7. Vue générale des boulangeries.

térieur, épaulés par le mur, se trouvaient plusieurs locaux correspondant peut-être à des «casemates» (fig. 7).

C'est dans ces derniers, au nord-est, qu'ont été installées des boulangeries sur une surface quadrangulaire d'environ 16 m de côté. Elles consistent en une petite cour centrale, bordée de deux ou peut-être trois portiques et de quelques salles annexes; un puits creusé à une grande profondeur présente des parois entièrement parementées de dalles de grès dur très soigneusement taillées. En avant du portique nord se trouvait une batterie de dix fours rectangulaires, alignés les uns à côté des autres et qui pouvaient donc être utilisés simultanément. De longs moules coniques à fond plat ont été retrouvés autour des foyers ou rejetés au-delà du rempart avec les cendres. On observe plusieurs superpositions de fours qui, avec les multiples traces de réfection, indiquent une assez longue période d'utilisation, vraisemblablement durant tout le Kerma Classique.

Les fouilles sur le site voisin de Tabo (Province du Nord) nous avaient également donné l'occasion d'étudier des installations de ce genre, quoique plus tardives[8]. Sur bien d'autres sites du Soudan (Kerma, Kawa, Gebel Barkal), des collines de plusieurs mètres formées par l'évacuation des cendres et des moules cassés attestent la présence de boulangeries près des édifices de culte d'époques napatéenne et méroïtique. En Egypte, ce type de moule, en usage dès la Première Période Intermédiaire, est très souvent associé à un contexte religieux[9]. Cependant, les résidences royales sont également fournies par des boulangeries dont on a quelquefois retrouvé la comptabilité[10]. Dans le cas de Kerma, la proximité de la deffufa, temple principal, et du quartier religieux laisse supposer que les boulangeries desservaient avant tout les édifices de culte.

Au *centre de la ville*, près de l'angle nord-est de la deffufa, une étude stratigraphique a débuté sous l'emplacement de la deuxième «addition» fouillée par G.-A. Reisner[11]. Jusqu'ici nos interventions avaient privilégié les décapages de surface afin de saisir dans ses grandes lignes l'organisation de l'agglomération. Cette vision horizontale doit maintenant être complétée par des contrôles stratigraphiques. Les premiers résultats sont intéressants car ils confirment la destination religieuse du quartier au Kerma Moyen déjà.

L'étude a porté sur une surface de 15 m par 7 m, qui présente l'avantage d'être arasée presque jusqu'au niveau des fondations du grand monument. Ceci nous permettra d'étudier l'évolution architecturale jusqu'à l'abandon de la deffufa, puisqu'en limite de fouille la stratigraphie conserve les phases les plus tardives. A ce jour, sept états ont déjà été dégagés; vu l'épaisseur des couches accumulées, plusieurs mois seront encore nécessaires pour atteindre les vestiges de l'établissement primitif (fig. 8).

Un premier groupe de constructions peut être daté vers le milieu du Kerma Moyen. Il se compose d'un petit bâtiment carré (3 m de côté dans l'œuvre) s'ouvrant au levant et d'un second édifice rectangulaire (3,70 par 1,70 - 1,80 m dans l'œuvre) s'ouvrant à l'ouest, tous deux dotés d'une annexe. Dans l'édifice rectangulaire, un rite de fondation a précédé la pose de la première assise de briques crues: le sol de la pièce a d'abord été entièrement excavé; cette fosse a ensuite été inondée, puis remplie de sable fin. En face de la porte, deux grosses pierres soigneusement polies ont été déposées dans le sable, l'une d'elles semble provenir d'une contrée assez lointaine[12]. A quelque distance, un œuf d'autruche, peut-être utilisé comme récipient, avait été cassé, ainsi qu'un bol rouge à bord noir. Des ossements de bovidés et de caprinés, un métatarse de girafe et une corne de gazelle étaient encore disséminés dans les couches supérieures du sable. Tout ce remplissage est recouvert par les traces d'un incendie qui a rubéfié les briques de l'assise de fondation. Des fragments de charbon de bois avaient également été observés au fond de la fosse, sous le sable, et sont à associer à un feu antérieur. Notons enfin que le sol de l'édifice, qui est en limon durci, a reçu un badigeon d'ocre rouge.

Ces deux bâtiments et leurs annexes paraissent être aménagés à l'intérieur d'un ensemble architectural plus vaste, appartenant à une phase antérieure du développement urbain à laquelle se rattache la *maison 48* (au nord de la deffufa) du début du Kerma Moyen. Des fondations mises au jour au nord-ouest du sondage pourraient également appartenir à cette période.

L'établissement d'un mur de clôture au nord du bâtiment carré va modifier l'ordonnance du petit groupe de constructions. Que ce mur ait eu une certaine importance est suggéré par la présence de deux dépôts de fondation. L'un, pris dans l'épaisseur du mur, se composait d'un grand bol contenant des jarres, une lame de bronze enveloppée d'une toile de fibre et de l'ocre rouge. Le second, distant d'environ

8. Etudes stratigraphiques au centre de la ville antique.

60 cm, a été effectué au pied de la paroi extérieure. Il était constitué d'une jarre dans laquelle se trouvait également une lame de bronze, identique à la précédente. A côté, un vase à fond plat, rempli d'ocre rouge, était renversé sur le sol. Lors de la construction du mur, les parois est et sud du bâtiment carré sont légèrement déplacées. Un four rectangulaire, d'un type proche de celui des boulangeries, est installé à l'extérieur, contre le mur de clôture. L'accumulation des dépôts cendreux fait supposer une assez longue période d'occupation.

Les états suivants voient l'abandon de l'édifice sud-est, contrairement au petit bâtiment carré, qui est rebâti au moins trois fois sur le même emplacement. Puis, tout le secteur est une nouvelle fois remodelé; l'orientation du mur de clôture est modifiée, un changement sans doute lié au développement de la voie d'accès au nord. Suite à un incendie qui ravage le centre de la ville, le terrain est nivelé et la première addition de la deffufa est établie en même temps qu'un autre bâtiment, relativement spacieux et particulièrement bien construit. Nous avions déjà repéré ce dernier

9. *Maison 66* du Kerma Classique.

lors des analyses menées sur et autour de la deffufa[13], il est aligné avec la chapelle sud prise dans la masse de la première addition. Enfin, en une dernière étape, la totalité du secteur sera recouverte par la deuxième addition dont l'énorme massif ne s'est que médiocrement conservé.

Le développement de la ville dans cette partie centrale a ainsi pu être suivi durant près d'un demi-millénaire. Si les constructions étudiées sont bien modestes, elles confirment néanmoins l'existence de petites chapelles ou lieux de culte secondaires autour du sanctuaire principal et permettront d'utiles comparaisons avec les édifices funéraires de la nécropole.

Plusieurs habitations ont également été dégagées au nord et à l'est de la voie qui prolonge sans doute l'entrée orientale de l'agglomération. Les *maisons 54, 55, 56 et 66* du Kerma Classique présentent un plan encore peu documenté dans l'état des dégagements. Elles comprennent deux pièces allongées, disposées de part et d'autre d'une cour centrale; dans certains cas, le volume intérieur des chambres a été coupé par une cloison. L'accès se fait depuis la cour, soit par le sud, soit par le nord et c'est latéralement que l'on pénètre dans les deux ailes. Les murs de ces maisons, relativement épais, sont montés avec de grandes briques (0,36 par 0,18 m) de couleur noire.

En revanche, les maisons des états antérieurs se rattachent à des types déjà bien attestés. Certaines peuvent ne comporter qu'une pièce *(M 57, 60-63, 67, 68)*. D'autres sont formées de deux pièces allongées identiques (*M 64, 65*, type «escargot»), ou encore d'une première pièce carrée et d'une seconde rectangulaire *(M 58, 59)*[14].

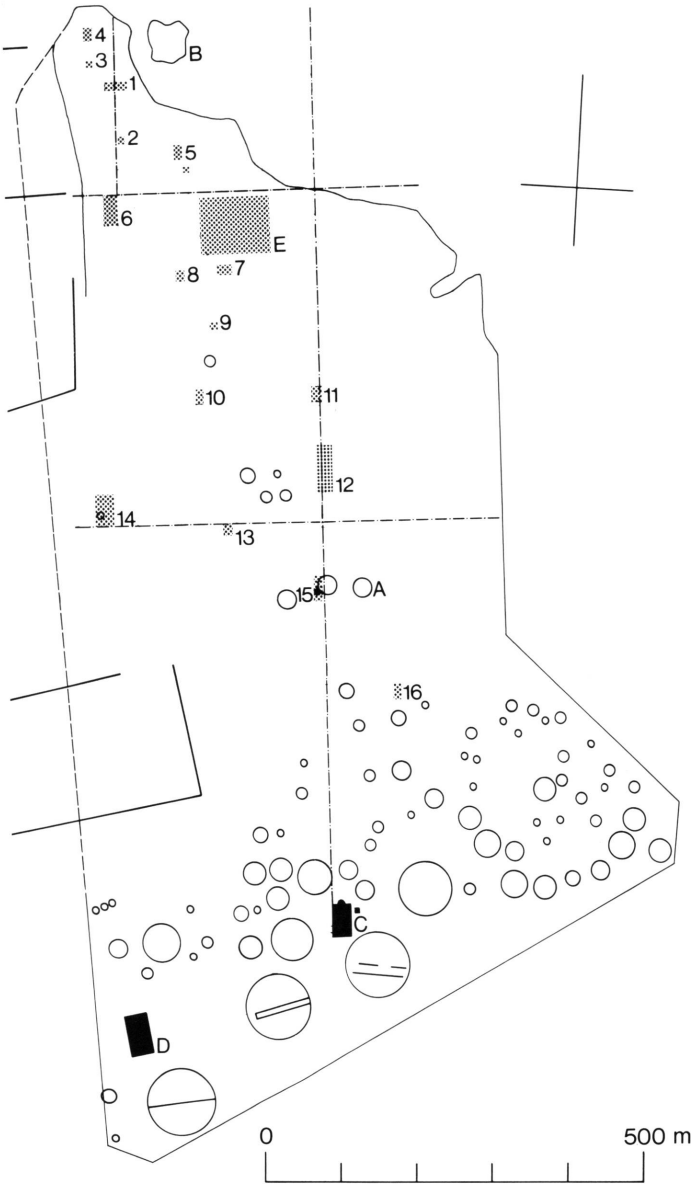
Un atelier de potier a été repéré à l'est, dans les fortifications du Kerma Moyen. A proximité du four se remarquaient les traces de quelques locaux sommaires. La chambre de chauffe construite en briques disposées verticalement, est circulaire. Elle ne possède pas d'alandier, celui-ci devait être aménagé plus haut, près du niveau de la sole. Un pilier central carré supportait cette dernière. Signalons encore la présence de plusieurs petites structures ovales remplies de cendre durcie, sur laquelle étaient imprimées les traces de fonds de récipients en céramique. De tels aménagements ont déjà été rencontrés à Kerma, on peut supposer qu'ils font partie de l'atelier, à moins qu'ils n'aient servi à la préparation de la bière ou des aliments[15].

La nécropole orientale

Les *secteurs CE 12, 13, 15 et 16*[16] du Kerma Moyen témoignent d'une structuration plus hiérarchisée de la population, suivant une évolution déjà perceptible dans les secteurs de la fin du Kerma Ancien. Des tombes subsidiaires, parfois dépourvues de mobilier, sont creusées à côté de grandes sépultures richement dotées, dont les superstructures constituées par plusieurs anneaux de pierres noires sont généralement encore visibles. Ces caractéristiques n'ont bien évidemment pas échappé aux pillards et rares sont les inhumations importantes qui ont conservé tout leur mobilier; dans bien des cas, les ossements ont été déplacés, ce qui a singulièrement compliqué les déterminations anthropologiques ou archéozoologiques. Le rituel funéraire devient également plus complexe et des chapelles apparaissent à côté de grands *tumuli* (fig. 10).

On observe une augmentation du nombre des sacrifices humains en *CE 12 et 13*. Si, plus au sud en *CE 15 et 16*, la présence de plusieurs individus dans une seule fosse est rarement attestée, il n'est toutefois pas exclu que certaines des petites tombes individuelles établies à côté des grands *tumuli* aient été celles de sacrifiés. La position d'un des sujets *(t 138)*, une femme de soixante à septante ans dont la tête et le buste sont retournés contre le sol, pourrait étayer cette hypothèse. Le nombre des moutons déposés entiers à côté du défunt se réduit et ne dépasse guère un ou deux spécimens *(CE 15-16)*; en revanche, les pièces de boucherie rassemblées au nord peuvent être abondantes. Dans la *tombe 143*, par exemple, ce sont deux agneaux d'environ six mois qui ont été dépecés.

Pour ce qui est du mobilier, on notera que de petits coffrets en bois peint en rouge sont une composante, sinon régulière, du moins fréquente, de l'équipement funéraire.

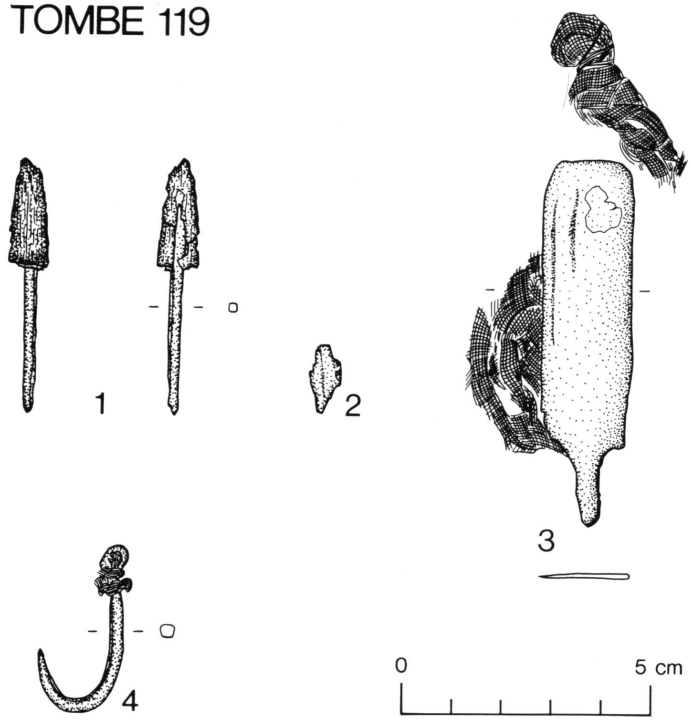


10. Plan topographique de la nécropole orientale.

Certains, bien qu'intacts, étaient vides, alors que d'autres contenaient quelques objets usuels: élément de parure, rasoir, outils, instruments de pêche, etc. *(t 119, 133)*.

Dans le *secteur CE 12*, le plus étendu puisqu'il touchait également les vestiges de l'établissement pré-Kerma, seules huit fosses ont été fouillées. Les très nombreux bols renversés sur le sol à l'est des superstructures montrent que la pratique du banquet funéraire est toujours en vigueur. Certains des récipients étaient enfoncés dans une cavité ména-

TOMBE 119



11. Contenu d'une boîte en bois. 1. Pointe en bronze avec sa protection en bois. 2. Pointe de flèche (?) (bronze). 3. Rasoir (bronze) dans un sac. 4. Hameçon en bronze.

TOMBE 126

12. Pompons en plumes d'autruche fixés aux cornes des moutons.

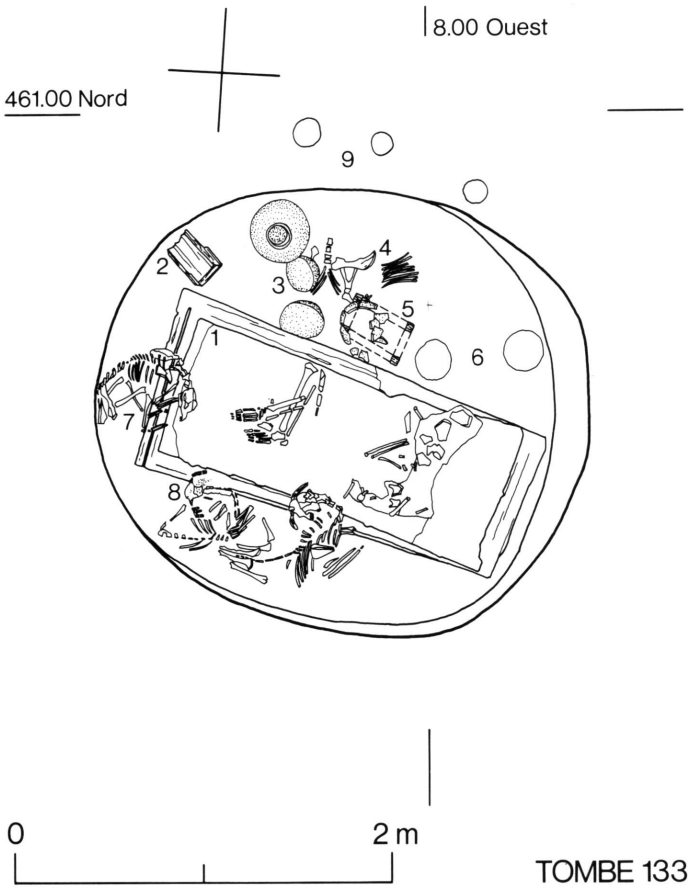
gée dans le terrain. La *tombe 119* était particulièrement bien dotée à cet égard, avec 46 poteries du côté est et plusieurs dizaines de bucranes du côté sud. Près des pieds du sujet se trouvaient deux moutons à attribut céphalique en plumes d'autruche et ornements de perles fixés aux cornes.

Les vestiges d'une chapelle funéraire ont été repérés à l'ouest d'un grand tumulus qui n'a pas été fouillé. Une fosse plus tardive ayant partiellement détruit l'édifice, il n'en subsiste que deux murs préservés sur une assise. Il est plus grand que celui mis au jour près de la *tombe 115 (CE 11)*[17], les dimensions passant du simple au double (2,88 m de longueur par 1,90 m de largeur hors œuvre). Contre la paroi nord, un amoncellement de briques servait sans doute à protéger la construction de l'érosion, malheureusement ce massif fort irrégulier n'apporte aucune donnée sur l'élévation du bâtiment.

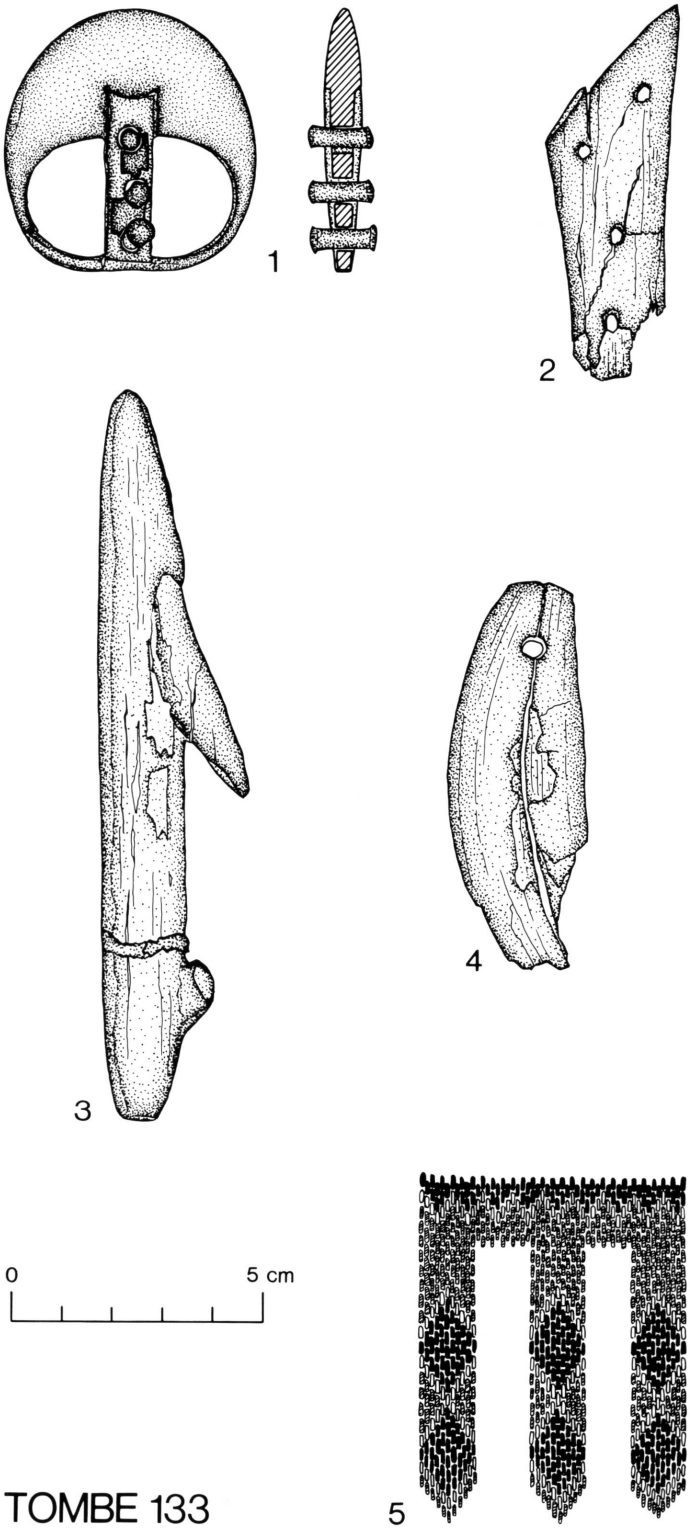
Une grande tombe (*t 128*, diamètre 7,90 – 7,40 m, profondeur 1,60 m) a fait l'objet d'une fouille détaillée dans ce secteur. Elle était sévèrement pillée, comme c'est presque toujours le cas pour ce genre d'inhumation. Seuls les ossements de quatre pieds étaient encore en place, ainsi qu'un os de chien. L'examen du matériel inventorié dans le remplissage autorise à restituer la présence d'au moins trois sujets adultes en plus du défunt, d'un chien et de quatre moutons.

Sept tombes ont été ouvertes dans le *secteur CE 13*. Elles ont livré une grande quantité de céramique; les armes étaient également assez bien représentées, de même que les ornements de moutons, parmi lesquels on mentionnera des pompons en plumes d'autruche *(t 126)* fixés aux cornes des animaux (fig. 12). Toutefois, ce qui caractérise cette zone est le nombre élevé des sacrifices humains, avec un fort pourcentage d'enfants en bas âge et d'adolescents. Ainsi, le sujet principal de la *tombe 125*, un homme de plus de 60 ans, était accompagné d'un adolescent de 10 à 12 ans, de trois enfants de 6 à 7 ans et d'un de 2 ans. Dans la *tombe 131*, ce sont deux femmes, âgées respectivement de 60 à 70 et de 40 à 50 ans, qui ont été inhumées à côté d'un enfant de 1 à 2 ans.

L'emplacement du *secteur CE 15* est proche du *cimetière M* de G.-A. Reisner[18]. A l'époque, seule l'une des trois tombes princières qui occupaient le centre de la nécropole avait été fouillée, ainsi que les sépultures adjacentes. Nos travaux ont porté sur une surface relativement réduite, située à l'ouest du second tumulus princier. Dix tombes subsidiaires ont été dégagées. La *tombe 133* peut être considérée comme représentative des modes d'inhumation du Kerma Moyen (fig. 13). Dans la fosse circulaire d'un diamètre d'environ 2,50 m, le défunt, âgé de 20 à 30 ans, est couché sur un lit en position fléchie, avec une orientation est-ouest, tête à l'est; il est enveloppé d'un linceul d'étoffe et porte à chaque poignet un bracelet formé d'un rang de perles de faïence. De sa dague, posée près de la ceinture, ne subsistent que le pommeau en ivoire et l'extrémité de la lame de bronze, sans doute cassée par les pillards. On note encore la présence d'un chevet et d'un petit coffret en bois, où étaient peut-être rangés les quelques petits objets retrouvés déplacés: une canine de lion percée, un harpon en ivoire et une lame de bronze emmanchée avec du bois dur (fig. 14). Les ossements perturbés d'un second adulte et d'un enfant appartiennent vraisemblablement à des sujets sacrifiés. Un os de gros oiseau a également été inventorié.



13. *Tombe 133*. 1. Vestiges d'un lit. 2. Boîte en bois peinte en rouge. 3. Jarre, bols. 4. Huit pièces de viande. 5. Jarre fragmentaire, restes d'une table. 6. Emplacements de récipients (jarres). 7. Chien. 8. Mouton avec ornements aux cornes. 9. Trous de poteaux.



14. *Tombe 133*. 1. Pommeau en ivoire appartenant à une dague en bronze. 2. Manche en bois dur. 3. Harpon en ivoire. 4. Canine de lion. 5. Pendentifs de perles portés par un mouton.

Au nord de la fosse sont déposés huit pièces de viande, deux bols et trois jarres, dont une placée sur une petite table en bois. Un chien est roulé en boule sous l'extrémité occidentale du lit, alors qu'au sud se trouvent encore deux moutons. L'un porte fixés aux cornes des pendentifs de perles dessinant des motifs en triangles et en losanges.

Toutefois, la découverte majeure dans ce secteur reste celle d'une *chapelle*, dont le plan marque une étape importante dans l'évolution de l'architecture religieuse de Kerma (fig. 15). L'édifice mesure 4,25–4,28 m de côté dans l'œuvre, ses murs ont une épaisseur de 0,60 m. Il était doté d'une rangée axiale de trois colonnes, fondée sur un chaînage de briques. Une des bases de colonnes, d'un diamètre de 0,25 m a été retrouvée sur place, alors qu'une seconde fut découverte à proximité, dans le remplissage de la *tombe 134*, sévèrement pillée. Contrairement à la première qui était en grès, celle-ci a été taillée dans une roche blanche. Le sol de limon durci, bien que mal conservé, portait encore

15. Vue générale de la chapelle *CE 15* avec les *tumuli* voisins.

16. *Tombe 146 (CE 16)* avec une boîte en bois peinte, une jarre, un bol et neuf pièces de viande.

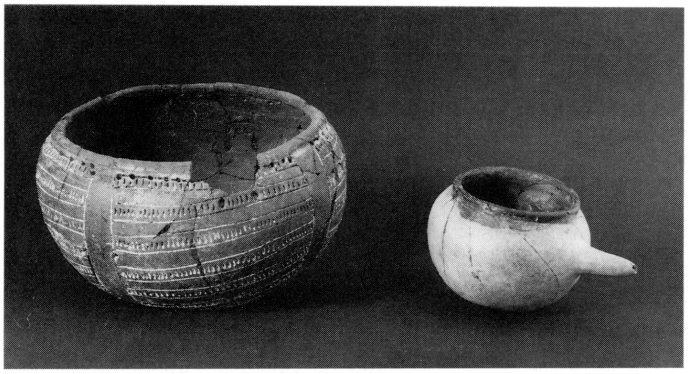
en surface les traces d'un badigeon à l'ocre rouge. Quelques trous de poteaux suggèrent l'existence d'installations légères autour et dans le monument.

La situation de cet édifice, à l'ouest du tumulus, confirme l'hypothèse formulée par G.-A. Reisner, à savoir que *K II* (la deffufa orientale) et *K XI* (le temple funéraire) sont en relation avec les tombes royales *K III* et *K X*. En revanche, certaines de ses attributions concernant les petites chapelles devront être revues, comme nous l'avions pressenti après le dégagement des deux *chapelles superposées C et D*, au nord-est de *K XI*[19].

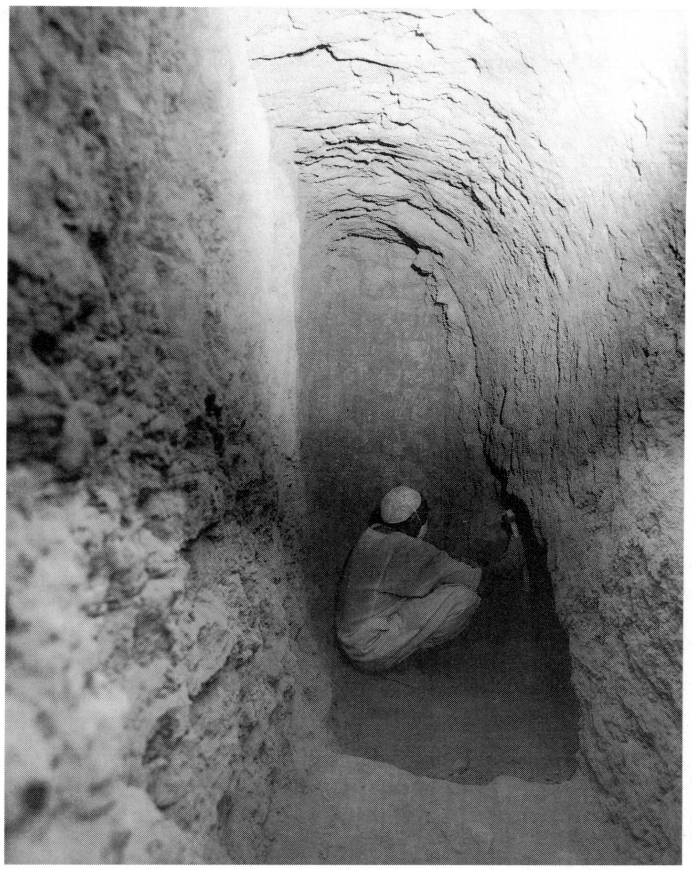
On relèvera qu'une des chapelles de la ville, située dans la partie nord-ouest du quartier religieux, reproduit le même schéma architectural, avec chaînage médian supportant une rangée de colonnes. Son sol était également enduit d'ocre rouge. Ces badigeons, au même titre que le sable de fondation, semblent bien constituer un trait caractéristique des édifices de culte de Kerma[20].

Quant au *secteur CE 16*, il se trouve à quelque distance du «cimetière égyptien» fouillé en 1913-16 et il est donc proche de la zone du Kerma Classique. Toutefois, les quatre sépultures étudiées appartiennent encore au Kerma Moyen, tel

17. Céramique du Kerma Moyen.



18. Céramique du Kerma Moyen.



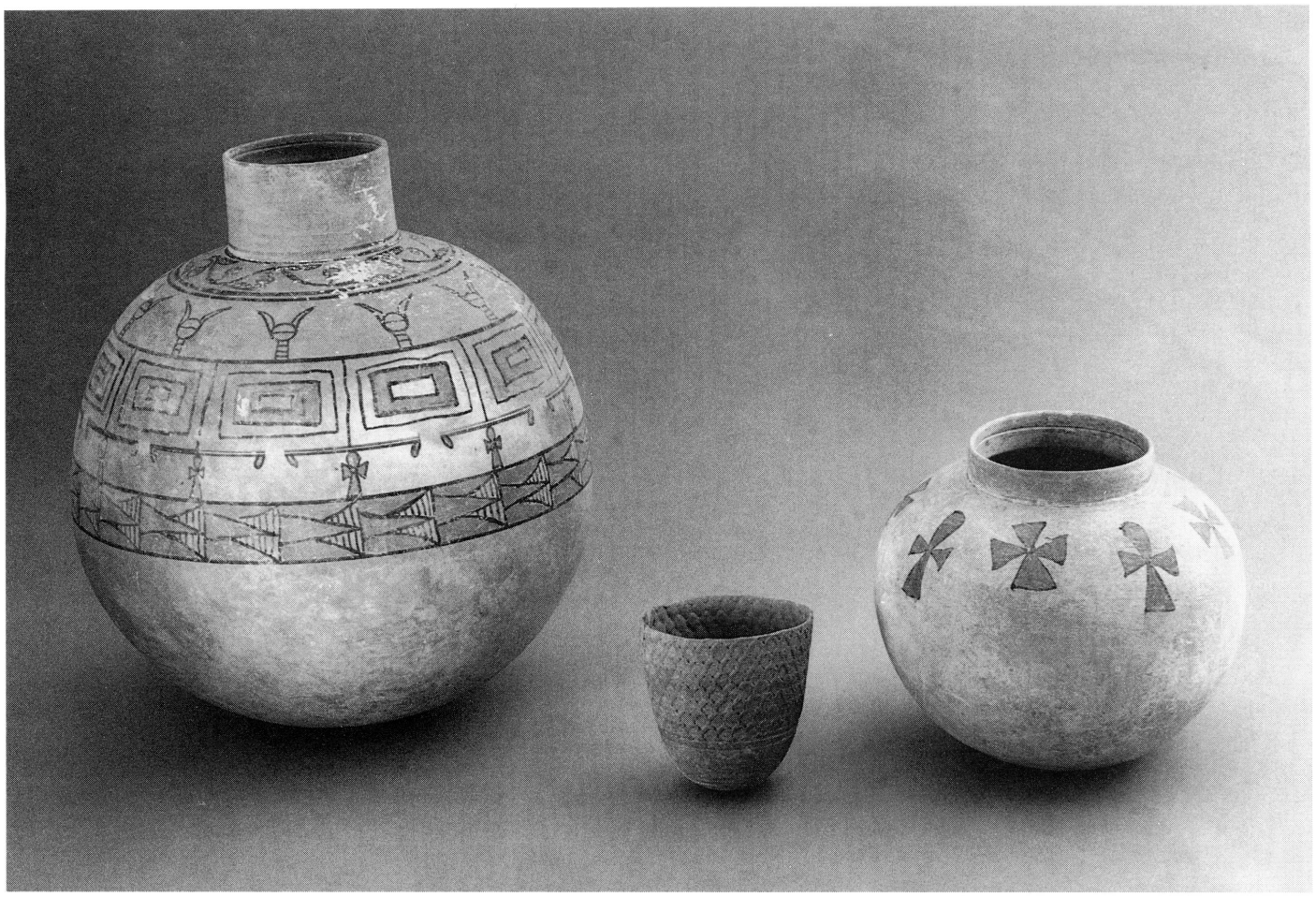
19. L'escalier de la deffufa orientale (K II).

que défini par B. Gratien (fig. 16)[21]. Suite aux pillages répétés, la surface du terrain entourant les fosses était jonchée de tessons, parmi lesquels une quantité de fragments de jarres de provenance égyptienne. Les tombes étaient celles de sujets jeunes. Le mobilier semble avoir été modeste, exception faite de la céramique qui est abondante et souvent représentée par des récipients de grandes dimensions. Enfin, dans la zone comprise entre *CE 15 et CE 16*, on constate que la densité des tombes est faible et que de larges surfaces paraissent même dépourvues de toute inhumation (fig. 17, 18).

La deffufa orientale

Une nouvelle analyse de la deffufa orientale a apporté d'utiles compléments à la connaissance du monument. Ses deux chambres intérieures étaient voûtées à l'origine, ce qui explique partiellement l'épaisseur des massifs de briques qui les constituent. L'amorce du voûtement de la salle nord (salle B) est encore *in situ*. Les bases de colonnes appartiennent donc à un deuxième état. Cette modification est sans doute intervenue après l'effondrement de la couverture; des murs de parement ainsi que des reprises de maçonnerie témoignent de cette destruction. D'autre part, dans la salle sud (salle B), un passage intérieur menant à la terrasse du monument a été découvert. Le couloir d'accès et l'escalier, placé à angle droit, ont été condamnés à la suite d'un incendie et remplacés par un escalier ou une rampe extérieure. Nous avons partiellement démantelé le blocage qui scellait le passage afin de pouvoir en préciser le plan (fig. 19).

La restitution d'un escalier à *K II* rend encore plus évidente la parenté avec le temple funéraire *K XI*, même si dans ce dernier l'escalier s'ouvre dans la seconde pièce[22]. On peut dès lors se demander si la deffufa orientale dans son état d'origine ne présentait pas, elle aussi, une abside pleine du type de celle de *K XI*. Comme la face nord a été complètement rongée par l'érosion, cet élément a pu disparaître



20. Poteries du cimetière méroïtique au nord de la ville antique.

avec le temps. Rappelons que dans la deffufa occidentale *(K I)* l'escalier menant à la terrasse supérieure est également établi à l'est de la petite pièce exiguë qui semble avoir tenu lieu de sanctuaire.

Cimetière tardif sur le site de la ville antique

Lors des fouilles menées près de la *maison 65*, au nord-est de la deffufa, une tombe sans mobilier avait été mise au jour. D'autres nous ont été signalées plus au nord, à environ 500 mètres en direction du «Kom des Bodegas». Peu profondes – les ossements, en vrac, étaient très proches de la surface du sol – elles ont presque toutes été détruites par les travaux liés à des modifications de niveau des terrains cultivés. Les poteries de deux tombes ont néanmoins pu être partiellement récupérées et indiquent une datation du cimetière à l'époque méroïtique (fig. 20).

L'extension dans cette direction de la nécropole fouillée par G.-A. Reisner est assez inattendue[23]. La densité des tombes est cependant très faible et nos investigations dans cette zone n'ont pas fait retrouver d'autres inhumations.

La ville moderne

Dans la ville moderne, la surveillance des chantiers de construction affectant la zone archéologique a permis de repérer de nouveaux vestiges d'époque napatéenne, à la suite de quoi plusieurs fouilles de sauvetage ont été organisées. Ainsi, dans une cour située au sud du bâtiment étudié entre 1982 et 1985[24], quelques fondations ont été dégagées qui permettent de restituer les dimensions des annexes appartenant au premier état du bâtiment. A 80 mètres de distance, ce sont les vestiges d'une *seconde maison résidentielle* qui ont été localisés. L'analyse de l'angle nord-ouest a montré que l'édifice a fait l'objet de trois restaurations au

moins. Malgré le mauvais état de conservation du monument, l'accumulation des couches archéologiques, riches en matériel, confirme l'importance de l'agglomération entre le VIIe et IVe siècle avant J.-C.

Autour de la mosquée nord du bourg de Kerma, un grand cimetière chrétien a été repéré, mais nous n'avons pu procéder qu'à une rapide reconnaissance du site. Les 17 tombes recensées avaient pour la plupart une superstructure constituée d'une voûte de briques crues, d'un puits occidental et du muret fermant le caveau. Les tessons de céramique, très érodés, ne peuvent servir à dater ce cimetière, cependant le type des tombes se rattache plutôt à l'époque médiévale. A Tabo, des tombes similaires avaient été retrouvées autour de l'église située dans la cour du grand temple de la XXVe dynastie.

Conclusion

Les résultats des deux dernières campagnes démontrent que les ressources archéologiques du site de Kerma sont loin d'être épuisées, comme en témoigne, par exemple, la découverte dans la deffufa orientale d'un escalier intérieur qui avait échappé à G.-A. Reisner. Des données nouvelles, telles que celles-ci, permettront d'approfondir notre analyse de l'architecture religieuse qui, récemment, a fait l'objet de plusieurs discussions intéressantes[24]. De plus, les investigations en cours dans l'établissement pré-Kerma apporteront des précisions sur les origines du royaume de Kousch et contribueront peut-être à éclairer la transition entre le Groupe A et le Groupe C.

[1] Pour les travaux en cours, voir:
Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes 1977-78; 1978-79 et 1979-80; 1980-81 et 1981-82; 1982-83 et 1983-84; 1984-85 et 1985-86*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 107-127; t. XXVIII, 1980, pp. 31-62; t. XXX, 1982, pp. 29-53, t. XXXII, 1984, pp. 5-20; t. XXXIV, 1986, pp. 5-20; *Kerma, territoire et métropole*; Quatre leçons au Collège de France, *IFAO, Bibliothèque Générale*, t. IX, 1986; *Travaux de la Mission de l'Université de Genève sur le site de Kerma (Soudan, Province du Nord)*, dans: *BSFE*, n° 109, juin 1987, pp. 8-23; *Kerma, royaume africain de Haute Nubie*, dans: *HÄGG T.* (ed.); *Nubian Culture Past and Present*, Suède, 1987; Ch. BONNET et D. VALBELLE, *Un objet inscrit retrouvé à Kerma (Soudan)*, dans: *CRIPEL*, n° 9, 1987, pp. 25-29; J. LECLANT, *Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan*, dans: *Orientalia*, vol. 56, fasc. 3, 1987, pp. 364-5.

[2] La Commission, présidée par M. M. Valloggia, est formée de MM. Y. Christe, J. Dörig et A. Giovannini.

[3] W. Y. ADAMS, *Nubia, Corridor to Africa*, Londres, 1977; B. G. TRIGGER, *History and settlement in Lower Nubia*, New Haven, 1965, pp. 70-79; *Nubia under the Pharaons*, Londres, 1976; H.-A. NORDSTRÖM, *Neolithic and A-Group sites*. SJE, vol. 3, Uppsala-Lund, 1972.

[4] P. PIOTROVSKY, *The early dynasty settlement of KHOR-DAOUD and WADI-ALLAKI, The ancient route of the «gold»*, dans: *SAE – Fouilles en Nubie (1961-1963), Le Caire, 1967*, pp. 97-118; B.B. LAL, *Indian archaeological Expedition to Nubia, 1962. A preliminary report*. dans: *ibid.*, pp. 104-109; H. SMITH, *Preliminary reports of the Egypt Exploration Society's Nubian Survey*, Antiquities Department of Egypt, Le Caire, 1962.

[5] L. CHAIX, *Cinquième note sur la faune de Kerma (Soudan), Campagnes 1987 et 1988*, dans: *Genava*, t. XXXVI, 1988, pp. 27-29.

[6] Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1982, pp. 30-32.

[7] Datation établie par l'Institut de limnologie de Thonon-les-Bains (France).

[8] Ch. MAYSTRE et al., *Tabo I*, Genève, 1986, p. 13.

[9] H. JACQUET-GORDON, *A tentative Typology of Egyptian Bread Moulds*, dans: *Studien zur altägyptischen Keramik*, Mayence, 1981, pp. 11-24.

[10] A. SPALINGER, *Baking during the reign of Seti I*, dans: *BIFAO*, t. 86, pp. 308-352.

[11] G.-A. REISNER, *Excavations at Kerma*, part II, dans: *HAS*, vol. V, Cambridge, 1923, pp. 25-29.

[12] Communication orale de M. P. De Paepe.

[13] L'un des murs figure sur nos plans antérieurs, cf. Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1982, p. 35.

[14] Ch. BONNET, *Aperçu sur l'architecture civile de Kerma*, dans: *CRIPEL*, n° 7, 1985, pp. 11-21.

[15] Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1984, pp. 8-10.

[16] Le sigle *CE 14* a été retenu pour le secteur fouillé pendant les saisons 1979 à 1981 afin d'intégrer celui-ci à la série de sondages effectuée près des *secteurs CE 12, 13 et 15*. Pour *CE 14*, voir: Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1980, pp. 50-58.

[17] Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1986, pp. 14-15.

[18] D. DUNHAM, *Excavations at Kerma*, part VI., Boston, 1982.

[19] Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1986, p. 15.

[20] Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1982, pp. 31-38.

[21] B. GRATIEN, *Les cultures Kerma, Essai de classification*, Lille, 1978.

[22] Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques...*, 1986, pp. 15-17.

[23] G.-A. REISNER, *op. cit.*, part II, pp. 41-57.

[24] Ch. BONNET et Salah Eddin Mohamed AHMED, *Un bâtiment résidentiel d'époque napatéenne*, dans: *Genava*, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 35-42.

[25] D. O'CONNOR, *Kerma and Egypt: the significance of the Monumental Buildings Kerma I, II, and XI*, dans: *JARCE*, vol. XXI, 1984; B.G. TRIGGER et al., *Ancient Egypt, A social History*, Cambridge University Press, 1983, pp. 160-173; P. LACORAVA, *The Funerary Chapels at Kerma*, dans: *CRIPEL*, n° 8, 1986, pp. 49-58.